

Ordre, nouvel ordre et désordre mondial

Université du Temps Libre, Cambrai

13 novembre 2018

par Jean-Pierre Vettovaglia

Ancien ambassadeur de Suisse

Ancien Représentant personnel du Président de la Confédération
suisse

Administrateur de Banques, consultant international, éditorialiste,
conférencier

Introduction

La violence et la barbarie font partie de notre quotidien¹. Elles prospèrent et se répandent. En bref, il y a des mauvais vents qui soufflent de toutes parts. Cela me fait penser aux « Cahiers de prison » de Antonio Gramsci, homme politique et écrivain italien, philosophe aussi, qui, dans les années trente, disait : « *le vieux monde se meurt, le nouveau monde tarde à venir et dans ce clair-obscur surgissent les monstres* ».

C'est décevant car notre génération, comme le relevait le philosophe français Jean Baudrillard, théoricien de la société contemporaine, a cru naïvement que le progrès du Bien, sa montée

¹Nicolas Baverez, « Violence et Passions. Défendre la liberté à l'âge de l'histoire universelle », Editions de l'Observatoire, 2018, 130p.

en puissance dans tous les domaines (les sciences, la médecine, les techniques, l'économie, la démocratie, les libertés, les droits de l'homme...) correspondait à un recul du Mal. Mais le triomphe de l'un n'entraîne pas l'effacement de l'autre. Triste constat. Le chaos du monde naît de l'insatiable appétit des puissants et non de l'âme des peuples. Jean-François Colosimo fait remarquer dans son dernier ouvrage que c'est notre hypocrisie et notre lâcheté qui donnent libre cours au mal².

De plus, la réalité est un monde d'apparences et les apparences se jouent de notre esprit. En 2016, le Nouveau Dictionnaire d'Oxford a réceptionné deux nouveaux mots : post-vérité et « fake news ». Nous sommes confrontés à un monde de plus en plus complexe, de plus en plus difficile à décrypter, de plus en plus dangereux aussi³.

Car, comme dans ce fameux feuilleton télévisé américain, « X-Files », « la vérité est ailleurs », (sous-titre de la série). Il va nous falloir aller regarder de l'autre côté du miroir. Le « politiquement correct » ne nous y mène jamais⁴. Il est vrai que la mise en perspective des événements et la vision globale des problèmes n'est jamais simple. C'est ce à quoi je vais précisément m'attacher.

Il nous faut commencer par un rapide retour en arrière jusqu'à la fin de la Deuxième Guerre Mondiale. Prenons le pouls du monde ancien.

I L'Ordre mondial (1945-1991) : un ordre bipolaire.

² Jean-François Colosimo, « Aveuglements : religions, guerres, civilisations », Cerf, Paris, 2018, 544p.

³ Pascal Boniface, « Cinquante idées reçues sur l'Etat du Monde », Armand Colin, édition 2018, 142p.

⁴ Il est intéressant de noter que cette expression est reprise du vocabulaire communiste. La lecture ou la compréhension d'une directive du parti était « politiquement correcte » si elle correspondait à l'intention de ses auteurs officiels. Le « politiquement correct » d'aujourd'hui dépend aussi de l'alignement sur une dictature : celle de la bienpensance et de la pensée unique.

Qu'entend-on ordinairement par la **notion d'ordre mondial** ?

D'abord il s'agit de relever que cet ordre mondial n'a jamais été libéral, ne l'est pas aujourd'hui et ne le sera jamais. Henry Kissinger a écrit 420 pages sur le sujet en 2014 sous le titre « World Order »⁵, « L'Ordre mondial », sans jamais le définir...Le terme est flou et vague et sa définition n'a jamais fait l'objet d'un consensus.

L'ordre mondial est simplement la configuration des Grandes Puissances qui dominant le monde à un moment donné. C'est la résultante de la distribution et de l'équilibre du pouvoir entre les Grandes Puissances du moment.

En 1945, l'ordre mondial s'exprime donc naturellement par la mise en place par les vainqueurs de la Deuxième Guerre mondiale d'un système d'organisation de la communauté internationale. A l'initiative des Etats-Unis d'Amérique, la création d'une Organisation des Nations Unies (ONU) est acceptée par Staline à Yalta en février 1945 sur la base du principe de l'unanimité des grandes puissances victorieuses et du droit de veto (USA, Union soviétique, France, Grande-Bretagne et Chine) avant même la capitulation sans condition de l'Allemagne nazie et du Japon.

Roosevelt naïf et déjà très affaibli par la maladie espère dessiner un ordre international basé sur la justice, la démocratie et le droit. Il s'imagine Staline en « *gentleman chrétien* ». Même Churchill mettra du temps à comprendre après avoir déclaré avoir « *l'impression que le Maréchal Staline et les dirigeants soviétiques désirent vivre dans une amitié et une égalité honorables avec les démocraties occidentales. Je ne connais pas de gouvernement qui*

⁵ Henry Kissinger, « World Order », Penguin Press, NeW York, 2014, 420p.

s'en tiennent plus fermement à ses promesses, fût-ce à son propre détriment, que le gouvernement soviétique russe ». Yalta aura ainsi donné très brièvement l'illusion de la cogestion du monde par les Grandes Puissances. Cela ne se reproduira jamais.

Staline de son côté expliquait à Milovan Djilas, l'envoyé de Tito à Moscou, que « *cette guerre est une autre guerre. Le pays qui occupe le territoire y installe son système* » et prend modèle sur Bismarck qui disait « *la force précède toujours le droit* ».

D'où un immense paradoxe dès le départ :

La communauté internationale (53 Etats en 1945) signait à San Francisco le 26 juin 1945 (quatre mois après Yalta) la Charte des Nations Unies, portant création de l'Organisation des Nations Unies, destinée, selon son préambule, « *à préserver les générations futures du fléau de la guerre qui deux fois en l'espace d'une vie humaine a infligé à l'humanité d'indicibles souffrances* ».

On peut relire son premier objectif dans son article 1er :

« *Maintenir la paix et la sécurité internationales et à cette fin : prendre des mesures collectives efficaces en vue de prévenir et d'écartier les menaces à la paix et de réprimer tout acte d'agression ou autre rupture de la paix...* ». Son deuxième but est de « *développer entre les nations des relations amicales fondées sur le respect du principe de l'égalité de droits des peuples* ». **En un mot, la guerre y est mise hors la loi pour la première fois dans l'histoire de l'humanité.**

Au même moment, « en même temps »⁶, dirait-on aujourd'hui, une fois Hitler défait, une fois la Charte des Nations Unies sur les

⁶L'expression a été déjà utilisée par le Premier Ministre Lionel Jospin et se retrouve d'ailleurs dans la littérature depuis le milieu du XIX^{ème} siècle.

fonts baptismaux, le retour aux antagonismes d'avant-guerre est immédiat. **On est immédiatement en pleine schizophrénie.**

Et les deux vainqueurs de la deuxième guerre de proposer deux visions clairement irréconciliables de l'avenir du monde. Leurs victoires les ont élevés au statut de gérants exclusifs des affaires mondiales. Et dès le départ, ils envisagent une confrontation, une irréductible collision des valeurs, en espérant prendre le dessus sur l'autre.

Pour Staline, « *le système social soviétique a fait la preuve de sa supériorité sur tout autre système d'organisation de la société* » et « *c'est le capitalisme qui porte avec lui les crises et les guerres* »⁷.

Truman définissait ainsi le choix à faire entre deux modes de vie opposés : « *le premier, fondé sur la volonté de la majorité, est basé sur les institutions libres, le gouvernement représentatif, les élections libres, les garanties de la liberté individuelle, la liberté de parole et de la religion et les garanties contre la répression politique. Le deuxième mode de vie est basé sur la volonté d'une minorité qui s'impose par la force à la majorité. Il repose sur la terreur et l'oppression, le contrôle de la presse et de la télévision, des élections truquées et la suppression des libertés individuelles* ».

Ce sera, vu de Washington, la lutte de « L'Empire du bien » contre « L'Empire du mal » et pour les Soviétiques « la lutte des anti-impérialistes démocrates contre les impérialistes antidémocratiques », l'Est contre l'Ouest, le capitalisme contre le communisme.

Cela nous vaudra 50 ans de guerre froide et plus de 50 millions de morts au cours de plusieurs centaines de guerre.

⁷ Andreï Gratchev, « Un Nouvel Avant-Guerre ? Des Hyperpuissances à l'hyperpoker », Alma Editeur, Paris, 2017, 307p.

Cet ordre du monde qui juxtapose dès le départ l'idéalisme de paix onusien avec la Realpolitik de l'affrontement Est-Ouest⁸ possède un certain nombre de caractéristiques essentielles qui vont se montrer récurrentes jusqu'à aujourd'hui. En effet, les structures profondes du monde sont beaucoup plus pérennes qu'il n'y paraît.⁹

1.-

Très vite l'Amérique s'affirme conquérante, militairement, politiquement et économiquement. L'URSS a vu son PIB baisser de 40% pendant la guerre alors que celui des Etats-Unis a doublé ! L'URSS, en comparaison, a perdu 27 millions de morts et les Américains 330.000. D'ailleurs, force est de constater que la principale force d'opposition à l'expansionnisme soviétique doit être assumée par le monde anglo-saxon. L'Europe est exsangue et doit d'abord se relever de ses ruines.

Fini l'isolationnisme américain qui était une volonté de couper le cordon ombilical avec l'Europe comme l'avait été leur volonté de ne pas participer à la Société des Nations (SDN) après la Première Guerre mondiale afin de ne pas être impliqué dans les affaires européennes.

Harry Truman et d'autres dirigeants américains déclarent à maintes reprises que les Etats-Unis ont désormais le droit de diriger le monde. Tous ces successeurs diront peu ou prou la même chose.

Ce sera donc une constante, encore aujourd'hui.

⁸Cf. Walter Lippmann dans le New York Herald Tribune, Khrouchtchev dans ses Mémoires, qui partagent l'avis de Georges-Henri Soutou, « La Guerre de Cinquante Ans. Les Relations Est-Ouest 1943-1990 », Paris, Fayard, 2001, qui insiste sur la paranoïa défensive exacerbée de Moscou, sur les réactions démesurées face à une menace américaine perçue à travers le prisme déformant de l'idéologie plutôt que sur une attitude soviétique conquérante et offensive.

⁹ Pascal Boniface, « Les Relations internationales de 1945 à nos jours, Comment en sommes-nous arrivés là ? », Eyrolles, 2017, 237 p.

Quant à l'Europe, elle ne conteste pas ce leadership américain sur les démocraties occidentales, elle le réclame au contraire dans son propre intérêt politique, militaire et économique bien compris.

2.-

Il s'agit « d'endiguer » l'Union soviétique militairement et politiquement¹⁰. L'accent est mis sur la pression militaire. Les Etats-Unis prétendent aussi agressivement au statut d'Empire politique et économique mondial destiné à prendre la relève des empires vaincus : le Japonais dans le Pacifique, le Français et le Britannique en Méditerranée, au Moyen-Orient et en Indochine.

Il faut interdire aux Soviétiques de s'approcher du **Moyen-Orient et de son pétrole** et donc la Grèce (sous menace d'une insurrection communiste) et la Turquie deviennent des chasses-gardées américaines, les bastions stratégiques de l'Occident. L'Union soviétique doit être écartée des mers chaudes (Mer Méditerranée, Mer Rouge, Golfe Persique, Océan Indien).

A partir du début des années 1970, Kissinger explique comment il va s'agir désormais d'appliquer le « containment » en mettant le vert de l'islam contre le rouge soviétique, comment faire appel à l'islam pour combattre le communisme, d'où l'aide accordée aux Afghans dans leur lutte contre l'invasion soviétique (1978).

3.-

Garder la haute main sur le pétrole

¹⁰Il s'agit de la fameuse doctrine du « containment » de George Kennan, alors ministre-conseiller de l'Ambassade américaine à Moscou, exprimée dans un télégramme de février 1946 qui servira de vade-mecum à l'Amérique pendant des décennies.

Un événement peu connu s'est déroulé sur la route de retour de Yalta le 14 février 1945 sur le canal de Suez. Le « Quincy », navire de guerre transportant Roosevelt, y fait une halte et le Président américain rencontre le roi d'Arabie Saoudite Ibn Séoud. Ils signent un pacte valable 60 ans, renouvelé en 2005 pour 60 ans, qui accorde aux sociétés américaines une position de quasi-monopole dans l'exploitation pétrolière contre la protection militaire du Royaume et autorisant à cet effet l'établissement d'une base américaine en terre d'islam à Dahran. Tout en promettant une non-immixtion dans les problèmes intérieurs du Royaume. C'est aujourd'hui encore la pierre angulaire des relations entre Washington et l'Arabie Saoudite.

4.-

D'autre part, **l'Europe doit être sauvée elle-aussi du communisme.** Le **Plan Marshall (1947)** est une stratégie américaine dans ce sens destinée à permettre à l'économie de pays européens dévastés de se remettre à fonctionner et de permettre l'émergence de conditions politiques et sociales au sein d'institutions libres¹¹. **L'OTAN** sera ensuite, dès 1949, le fer de lance sécuritaire américain en Europe, bien au-delà de la défense de l'Atlantique Nord. Les USA sont indubitablement à la tête du monde libre. Les Occidentaux ont donc franchi le pas et créé une alliance politico-militaire agressive destinée à lutter contre l'URSS (et peu compatible avec la Charte des Nations Unies).

5.- et 6.-

Deux autres objectifs sont restés constants et n'ont pas varié : la **prévention de la prolifération de l'arme nucléaire** au-delà des membres du Conseil de sécurité (qui a assez parfaitement fonctionné si l'on excepte les cas de la Corée du Nord, de l'Inde et

¹¹ Le total de l'aide a représenté 13 milliards de dollars de l'époque, soit 1,2% du PIB américain sur quatre ans (1948-1951) ce qui allait être la base du développement économique de l'Europe occidentale (les « Trente Glorieuses »).

du Pakistan et celui d'Israël) et le **soutien inconditionnel et sans faille aux destinées de l'Etat d'Israël** fondé en 1948.

Voilà donc décrit à traits grossiers le concept d'ordre mondial qui émerge à la sortie de la Deuxième Guerre mondiale et qui va durer jusqu'à la chute de l'Empire soviétique et du communisme pour lesquels on retient les dates de 1989 et 1991 :

hégémonie américaine, endiguement de l'Union soviétique, haute main sur le pétrole, otanisation de l'Europe, non-prolifération nucléaire, soutien indéfectible à Israël.

Le reste, vu d'Europe, n'est que « guerres lointaines » avec cependant des dizaines de millions de morts : guerre en Corée, guerre au Vietnam, au Laos, au Cambodge, guerres de libération nationale, guerre Iran/Irak (1980-1988).

En Europe occidentale, nous avons été des enfants gâtés avec « Trente Glorieuses » années de croissance économique et avons vécu cette période satisfaits du fait que la dissuasion nucléaire, c'est-à-dire l'assurance d'une destruction mutuelle¹², nous a évité la Grande Apocalypse nucléaire, malgré l'expédition franco-britannique sur le canal de Suez en 1956 (où la Russie menaça de recourir à l'arme atomique), la crise de Cuba en 1962 (où les Etats-Unis de Kennedy menacèrent la Russie de recourir à l'arme atomique). Et deux fausses alertes, peu connues, qui nous firent passer à quelques minutes de l'annihilation nucléaire¹³.

¹²MAD, Mutually Assured Destruction

¹³Le 28 octobre 1962, en pleine crise des missiles russes à Cuba, le Capitaine Bassett, commandant des bases de missiles nucléaires américains basés sur l'île japonaise d'Okinawa reçoit l'ordre de lancer 32 missiles nucléaires sur des cibles soviétiques. Il reçoit l'ordre, puis une confirmation de l'ordre mais ne fait rien et interroge le Centre de Commandement des Forces stratégiques américaines qui constate l'erreur. Le 26 septembre 1983, le lieutenant-colonel Stanislav Petrov du poste de commandement de notification avancée des forces stratégiques russes entend tout-à-coup une sirène hurlante et perçoit un panneau qui clignote indiquant le lancement de 4 missiles américains. Il prend sur lui de signaler une fausse alerte au sommet de sa hiérarchie car il a soupçonné une défaillance technique de ses propres satellites de surveillance. Voir Andreï Gratchev, op. Cit., pages 88 et suivantes.

Nous avons donc vécu en Europe de l'Ouest sous une protection nucléaire et militaire américaine dans un **monde que l'on a appelé bipolaire.**

Un auteur espagnol anonyme du XIV^{ème} commentant la lutte entre les Chrétiens et les Musulmans avait dit ceci : « *Une guerre très chaude et très forte se termine soit par la mort soit par la paix. Une guerre froide n'apporte jamais la paix ni l'honneur à ceux qui la mènent* ». Force est de lui donner raison.

Comme Raymond Aron, qui a lui aussi raison une fois de plus, avec sa célèbre formule pour résumer la guerre froide : « *Paix impossible, guerre improbable* »¹⁴.

II Le Nouvel ordre mondial (1991- milieu des années 2000) : un ordre unipolaire.

Ce nouvel ordre mondial peut donc être daté assez précisément (1989-1991)¹⁵ puisqu'il correspond à la chute de l'Empire soviétique et à la défaite du communisme. Ces deux événements sont marqués par **l'avènement de l'hyperpuissance mondiale¹⁶ qui ouvre une ère unipolaire** de domination américaine.

Comment en est-on arrivé là de manière aussi extraordinaire car **l'histoire n'offre pas de précédent de changements politiques, économiques et sociaux d'une telle ampleur qui se sont réalisés presque sans violence.**

¹⁴ Raymond Aron, titre du premier chapitre de son ouvrage « Le Grand Schisme », 1948

¹⁵ Certains historiens comme le Britannique Eric Hobsbawm se réfèrent aux trois Conférences de Genève (1985), Reykjavik (1986) et Washington (1987) comme fin de la confrontation nucléaire et donc de la guerre froide.

¹⁶ L'expression est attribuée à Hubert Védrine, Ministre français des affaires étrangères.

En novembre 1980, le conciliant Carter est remplacé par Ronald Reagan qui veut rendre l'Amérique « *great again* ». Il déclare que la détente avec l'URSS est une route à sens unique et annonce une croisade contre le communisme impie, afin de le jeter dans les poubelles de l'histoire avec le plein accord de Madame Thatcher. « *Delenda Carthago* », avait dit Caton. L'URSS, Empire du Mal, doit être détruite comme Carthage, selon Reagan. Comment ?

En partie grâce à un bluff appelé « *Strategic defense initiative* », la « *Star War* », la guerre des Etoiles, de Ronald Reagan. C'est le cœur du plan stratégique pour vaincre l'Empire du Mal. Le 23 mars 1983, Reagan, dans un discours, annonce le déploiement dans l'espace d'un système complexe de satellites et de lasers guidant les antimissiles qui ouvrent ainsi un parapluie contre une première frappe soviétique. Mais le vrai programme de la Guerre des Etoiles, au-delà de l'objectif affiché, se dissimule dans un double fond : c'est bien l'idée d'entraîner les Soviétiques dans une compétition technologique extrêmement coûteuse destinée à leur casser le dos. Belle duperie qui forcera l'URSS à dépenser ses forces et ses maigres ressources inutilement.

Certes l'URSS aurait bien fini par s'écrouler un jour vu les inepties de la planification centralisée de son organisation économique, mais la « *Guerre des Etoiles* » aura sans nul doute précipité le mouvement.

Deux ou trois occasions se présentèrent pourtant pendant cette période de signer une paix dans l'honneur, ce qui aurait bien changé notre quotidien d'aujourd'hui.

La première en 1988 : Gorbatchev fait un discours aux Nations Unies le 7 décembre 1988 dans lequel il veut montrer à la

communauté internationale qu'il est décidé à remplacer les principes traditionnels des relations entre Etats, basées sur la compétition et l'équilibre nucléaire, par la coopération et la solidarité. Mais Bush et son entourage, Brent Scowcroft et Marlin Fitzwater, déclarent en février 1989 que la guerre froide n'est pas terminée et qu'il s'agit plutôt de « *mettre les Soviétiques à l'épreuve* » et de laisser Moscou « *mariner dans son jus* ». L'appel de Gorbatchev n'eut donc pas un grand impact sur le moment. Gorbatchev espérait que la bonne volonté dont il faisait preuve - que confirmait toutes ses actions concrètes - suffirait pour que le monde occidental accepte l'URSS comme un partenaire de confiance.

Ce que voulait obtenir Gorbatchev, c'est qu'en retour du bradage de l'Empire soviétique, l'Occident reconnaisse l'Union soviétique réformée comme un partenaire à part entière et partie intégrante du nouvel ordre mondial. Les choses ne se sont pas passées ainsi. « Nous l'avons laissée tomber », dit justement Roland Dumas.

Nos ancêtres s'étaient mieux comportés. Dans sa thèse de doctorat, Henry Kissinger démontre comment le Prince de Metternich, chancelier de l'Empire autrichien et Ministre des affaires étrangères, a su réincorporer la France postnapoléonienne dans le concert des Nations à Vienne en 1815 pour en faire une force de stabilité et non pas révolutionnaire ¹⁷.

La deuxième en 1991 : Gorbatchev vient solliciter à Londres l'aide des leaders du G7 afin de passer à l'économie de marché. Il sollicitait en fait un plan Marshall pour l'URSS, un plan que Staline avait refusé en 1947. Les Américains font alors savoir qu'« *ils ne sont pas prêts à investir dans des projets non*

¹⁷ Henry A. Kissinger, « A World Restored : Metternich, Castlereigh and the Problem of Peace, 1812-1822, New York, 1957

rentables ». Gorbatchev prévient alors que sans ce coup de main, la perestroïka fera faillite et qu'il sera renversé. C'est ce qui se produit.

Une troisième occasion est perdue le 20 janvier 1993 au tout début du mandat de Bill Clinton. Personnellement assez bien disposé à l'égard de la Russie nouvelle de Eltsine, il apprend qu'un vote de la commission des affaires étrangères a eu lieu les jours précédents impliquant d'avoir la Russie non pas comme partenaire mais comme adversaire. Il n'a pas voulu s'y opposer si tôt dans son mandat.¹⁸

L'Amérique ne change donc rien à ses premières priorités de politique étrangère : hégémonisme militarisé, contrôle de la prolifération nucléaire, accès privilégié au pétrole, soutien indéfectible à l'Etat d'Israël et ... la Russie comme ennemi.

Et célèbre sa victoire. Même si la chute de l'URSS a été provoquée par la logique interne d'un système à bout de souffle, elle est interprétée en Occident et aux Etats-Unis surtout comme une reddition sans condition de l'adversaire historique, le triomphe mérité de la démocratie et du capitalisme, un « happy end » littéralement hollywoodien, concluant l'histoire politique mondiale.

La décomposition de l'utopie communiste va ouvrir la voie à la légitimation de l'utopie adverse : l'ultralibéralisme.

En fait une vision du monde simpliste est remplacée par une autre. La seule superpuissance encore en lice se sent investie d'une mission, fondée sur des moyens immenses, militaires, économiques, financiers : mettre en œuvre ce que Francis

¹⁸ Il semblerait que Donald Trump ait été animé des mêmes « bonnes intentions ». Il aurait vite été remis à sa place par les représentants du lobby militaro-industriel tout-puissant.

Fukuyama¹⁹, reprenant une formule de Hegel, nomma la fin de l'histoire. Le monde entier devra s'incliner devant les certitudes dominatrices du modèle américain, à savoir la démocratie libérale et la théologie du marché.

En fait, cette interprétation de la fin de la Guerre Froide prolonge de façon évidente la vieille propension des Etats-Unis à se percevoir comme la Nation choisie par Dieu pour apporter l'ordre au monde. Tous les Présidents américains l'ont dit d'une manière ou d'une autre. Il faudrait ajouter ce que les Américains ne disent pas : apporter l'ordre au monde...mais sans avoir à rendre le moindre compte de leurs actes. **La planète entière doit embrasser le modèle occidental imposé par la suprématie militaire, économique, financière et technologique de l'Amérique.**

1989 comme 1919 va se révéler comme une paix manquée porteuse de nouvelles tragédies. Les dirigeants occidentaux n'ont pas voulu consolider et organiser la paix. Comme ils n'ont pas compris que leur hégémonie portait la même marque du péché que la Paix de Versailles en 1919 : l'exclusion des vaincus, en commençant par la Russie postsoviétique comme le fait remarquer Hubert Védrine : « La vision occidentaliste du monde après la guerre froide n'a tenu aucun compte de ce que ressentait « *the rest* », c'est-à-dire tous les autres ».

Mettons en parallèle deux ou trois discours très intéressants :

D'abord le passage très peu connu et extraordinairement prémonitoire du discours de Dwight David Eisenhower clôturant ses deux mandats présidentiels en juin 1961 (et ancien chef des forces armées américaines en Europe). Il s'agit pour moi du

¹⁹Francis Fukuyama, « La Fin de l'Histoire et le dernier homme », Paris, Flammarion,1992

« Grand Secret », de la clé de toute la politique étrangère des Etats-Unis révélée exceptionnellement sans détours ni fioritures :

« Cette conjonction entre un immense establishment militaire et une importante industrie privée de l'armement est une nouveauté dans l'histoire américaine...Nous ne pouvons ni ignorer, ni omettre de comprendre la gravité des conséquences d'un tel développement...nous devons nous prémunir contre l'influence illégitime que le complexe militaro-industriel tente d'acquérir, ouvertement ou de manière cachée. La possibilité existe, et elle persistera, que cette influence connaisse un accroissement injustifié, dans des proportions désastreuses et échappant au contrôle des citoyens. Nous ne devons jamais permettre au poids de cette conjonction d'intérêts de mettre en danger nos libertés ou nos méthodes démocratiques. Rien, en vérité, n'est définitivement garanti. Seuls des citoyens vigilants et informés peuvent prendre conscience de la toile d'influence tissée par la gigantesque machinerie militaro-industrielle et la confronter avec nos méthodes et objectifs démocratiques et pacifiques afin que la sécurité et les libertés puissent fleurir côte à côte ».

La véracité de sa réflexion reste plus que jamais d'actualité.²⁰ Voilà la vraie origine du mensonge moderne étatsunien au sens où il faudra sans cesse que les administrations américaines successives justifient des décisions destinées à satisfaire ce complexe militaro-industriel. On y retrouve toute la véracité de la phrase d'Albert Einstein : *« Les Etats-Unis sont passés directement de la barbarie à la décadence, sans jamais connaître la civilisation ».*

²⁰ Il fut toutefois le principal responsable de cet état de fait avec son économie de guerre ! Durant ses huit ans à la Maison Blanche, l'interventionnisme américain atteint un paroxysme et les USA de se permettre de renverser tout chef d'Etat ou de gouvernement n'ayant pas l'heur de leur plaire et de mener un nombre de guerre sans précédent jusque-là.

Ensuite, brièvement, celui du Président Obama, prix Nobel de la Paix 2009, le 28 mai 2014 devant la prestigieuse école de guerre de West Point : « *Les Etats-Unis sont et resteront la seule nation indispensable. Cela a été vrai pour le siècle passé et sera vrai pour le siècle à venir* ». George W. Bush disait déjà dans un discours à West Point en 2002: « *America has, and intends to keep, military strength beyond challenge* ». ²¹

Ajoutons les l'un à l'autre et personne ne sera surpris que cette attitude suscite un peu partout dans le monde comme un désenchantement, des frustrations et même de la haine. La « rue arabe », comme l'on dit et les Chinois bien informés ont dansé de joie à l'annonce des attentats du 11 septembre 2001 en Amérique.

III Le Désordre mondial (progressivement depuis le milieu des années 2000): un ordre multipolaire.

*Le chaos du monde ne naît pas de l'âme des peuples, des races ou des religions, mais de l'insatiable appétit des puissants*²².

Le monde est actuellement en train de vivre une transition historique de **l'unipolarité vers la multipolarité** qui devrait caractériser les premières décennies du XXIème siècle. Ce processus de changement de paradigme présente de multiples dimensions qui rendent difficile à saisir le sens global de l'ensemble des évolutions en cours.

Force est toutefois de constater que beaucoup de choses

²¹ L'on estime - mais les chiffres sont très changeants selon les sources consultées- qu'il y a entre 600 et 800 établissements américains hors des Etats-Unis, impliquant plus de 300.000 soldats américains répartis dans plus d'une centaine de pays...

²² « motto » (devise) du site Internet « Le Saker francophone », depuis le 24 mars 2000,

commencèrent à empirer avec la « guerre contre le terrorisme » que les Américains prétendent mener depuis les attentats du 11 septembre 2001. Le monde s'en est trouvé changé et toujours pour le pire puisque ces attentats servirent de justifications à la guerre en Afghanistan et contre l'Irak dont découlent le triomphe du complexe militaro-industriel et bien des maux d'aujourd'hui : un véritable chaudron de sorcières au Moyen-Orient, le terrorisme multiforme et les problèmes d'immigration.

L'un des meilleurs analystes de l'Amérique et des relations internationales, le Professeur Stephen M. Walt²³, écrit dans son dernier ouvrage *« qu'en 1992 les Etats-Unis se retrouvèrent à l'apogée du pouvoir mondial. Et les Américains d'être confiants dans une nouvelle ère de paix et de prospérité, la fin de l'histoire, le début du libéralisme sans fin. 25 ans plus tard ces espoirs sont cruellement déçus. Les relations avec la Chine et l'URSS se sont détériorées, l'Europe continue de se montrer indigente dans ses décisions, le nationalisme et le populisme sont résurgents. Et les Américains sont empêtrés dans des guerres sans fin (depuis 17 ans en Afghanistan et 15 ans en Irak) qui sapent tous les jours davantage leur influence dans le monde. La faute à quoi ? A leur stratégie d'une hégémonie militarisée visant à propager - envers et contre tout - la démocratie, les droits de l'homme et d'autres valeurs libérales partout sur la planète, mais qui dissimulent en fait une logique assez exclusive d'intérêts matériels. Il ne faut pas s'y tromper. Cette stratégie ne pouvait pas réussir mais les Américains ne l'ont jamais compris. Et Trump n'a fait qu'empirer la situation »*.

Un autre Américain, le professeur peut-être le plus respecté, John J.

²³ Stephen M. Walt, « The Hell of Good Intentions, American Foreign Policy Elite and the Decline of US Primacy », Farrar, Straus and Giroux, New York, 2018, 385p.

Mearsheimer, vient lui aussi de publier son nouveau livre²⁴. Il dit la même chose : *« l'on a pu croire pendant longtemps à l'Ouest que les Etats-Unis allaient répandre la démocratie libérale à travers le monde, promouvoir une économie internationale ouverte et créer des institutions internationales pour gérer cela. La politique consistant à refaire le monde de l'après-guerre à l'image de l'Amérique était supposée protéger les droits de l'homme, promouvoir la paix et faire du monde une place accueillante et sûre pour la démocratie. Mais il n'en est pas advenu ainsi. Au lieu de cela, les Etats-Unis sont devenus un Etat hautement militarisé, en guerre perpétuelle, menaçant la paix, compromettant les droits de l'homme et menaçant les valeurs libérales chez eux et à l'étranger. Leur hégémonie ne peut qu'échouer. De désastreuse façon ».*

A noter qu'en 1987, Paul Kennedy, professeur britannique à la fameuse université américaine de Yale, avait déclenché, à son détriment, une tempête intellectuelle et politique avec sa publication de 677 pages²⁵. Sa théorie était simple : toute superpuissance à la recherche d'une domination globale finira par la perdre. Elle perdra son pouvoir, ses richesses, sa prospérité et son influence. Pour une raison simple également : l'attribution ruineuse de ressources économiques et financières à un pouvoir militaire improductif. Les guerres de l'Amérique lui ont coûté des milliers de milliards de dollars...laissant beaucoup d'infrastructures en rade aux Etats-Unis comme les trains et les lignes électriques ou téléphoniques non enterrées...

Demandez aujourd'hui sur notre planète quel est le pays représentant le plus grand danger dans l'immédiat pour la paix mondiale et vous aurez la même réponse : les Etats-Unis

²⁴ John J Mearsheimer, *The Great Delusion* », Yale University press, New Haven, 2018, 313p.

²⁵ Paul Kennedy, « *The Rise and Fall of the Great Powers, Economic Change and Military conflict from 1500 to 2000* », Unwin Hyman, Londres, 1988, 677p.

d'Amérique.

Considérez les forces qui tourmentent le globe en ce moment. Les rivalités entre Grandes Puissances, les sensibilités nationalistes, les passions des identités ethniques, les rivalités religieuses, l'ampleur des migrations, la colère contre le mondialisme et les inégalités, les problèmes d'environnement... On voit bien que tous ces éléments font partie d'une détérioration globale du statu quo, un véritable déclin progressif des structures établies depuis 1945. L'ONU n'est plus que l'ombre d'elle-même²⁶. Il faut nous attendre à une instabilité croissante et à des difficultés incessantes dans les affaires mondiales. Comment appeler cette période qui n'a pas encore de nom...appelons-la **le désordre mondial ou la marche vers un multilatéralisme asymétrique.**

Passons rapidement en revue certains des développements les plus marquants de cette ère de changement ou imaginons notre monde en 2025, soit demain.

1.- En général

Le monde de 2025 sera celui d'un multilatéralisme déséquilibré ou asymétrique entre les Etats-Unis d'une part, la Chine en deuxième position et un certain nombre d'acteurs toutefois moins importants comme la Russie, l'Allemagne, l'Inde et le Japon.

Cet ordre mondial ne sera pas libéral - on l'a vu, il ne l'a jamais été-, nombre d'acteurs rejetant ces idées, et restera dominé par l'acteur le plus significatif sur la planète, soit les Etats-Unis bien

²⁶ La seule intervention militaire de l'histoire des Nations Unies, dans le respect de la Charte et en particulier du chapitre VII, article 42 sera l'intervention au Koweït (1990-1991). L'article 42 traite des menaces contre la paix, de la rupture de la paix et d'autres agressions. Il autorise le Conseil de Sécurité à « entreprendre , au moyen de forces aériennes, navales ou terrestres toute action nécessaire...au rétablissement de la paix ». Mais il faut respecter la règle de l'unanimité et éviter le droit de veto. Cela ne s'est plus jamais reproduit... !

sûr ; aucun autre pays ne possédant la même combinaison d'influence économique, de sophistication technologique, de puissance militaro-industrielle, de sécurité territoriale et de démographie favorable. Leur marge de sécurité s'amenuisera cependant, avec des divisions internes profondes (c'est déjà le cas aujourd'hui). La Chine sera la deuxième puissance du monde et dépassera même les Etats-Unis dans certains secteurs.

2.- Les Etats-Unis et la Chine, premier des dangers.

La politique étrangère et de défense des Etats-Unis va se concentrer principalement à l'encontre de la Chine, il y va d'une confrontation ouverte pour le leadership du XXIème siècle. Commencée en 2016 avec Donald Trump, et ouvertement déclarée en 2018, elle se poursuivra avec ses successeurs. La Chine est clairement désignée comme l'adversaire principal des Etats-Unis.

Il va s'agir de freiner les efforts de la Chine en vue d'acquérir un avantage dans un certain nombre de domaines par une guerre commerciale, monétaire et technologique tous azimuts. L'objectif est de contrer les efforts de la Chine dans l'établissement d'une position hégémonique en Asie.

Les Chinois, au contraire, vont essayer d'éloigner les Etats-Unis de la zone tout en intégrant ses voisins dans sa propre sphère d'influence.

Le succès n'est pas certain pour les Américains mais l'échec n'est pas programmé non plus tant la Chine devra se débattre avec ses immenses problèmes internes. Ce qui est certain est que la rivalité entre les Etats-Unis et la Chine va définir les relations internationales et la politique mondiale ces prochaines décennies.

Un politologue américain Graham Allison appelle cela le piège de Thucydide, du nom de cet historien grec connu pour son récit de la guerre du Péloponnèse. Quand deux pouvoirs s'affrontent directement et entrent en collision, la puissance anciennement dominante entre en guerre contre la nouvelle puissance émergente et ...se retrouve vaincue.

Ce fut le cas de Sparte (puissance dominante) contre Athènes (puissance émergente) et également dans l'exemple de la montée en puissance de l'Allemagne au détriment de l'Empire britannique...Mais l'URSS s'est effondrée toute seule infirmant la théorie. Et puis il faut savoir lire Thucydide. Pour lui, « la raison représente l'intelligence appliquée à la connaissance des choses. Elle figure au premier rang des qualités ». Peut-être seront-elles un jour plus généreusement réparties ?

Quoi qu'il en soit, la montée en puissance de la **Chine** s'accompagne du désir de prôner son propre modèle d'organisation. En regardant l'Occident, la Chine considère que des élections libres et équitables ne garantissent pas un gouvernement efficace ou la satisfaction de la population. Elle veut démontrer que dans le monde complexe du XXIème siècle, la paix et la prospérité sont mieux servies lorsque des gouvernements centraux forts affrontent les défis mondiaux...²⁷.

Cela rappelle étrangement l'opposition entre le monde libre et le communisme soviétique. Nous aurons à l'avenir une opposition entre le monde dit libre et le communisme chinois avec à sa tête un Président nommé à vie lors du XIXème Congrès du Parti, Xi Jinping, qui a assigné pour but à la Chine le leadership mondial à l'horizon de 2049.

²⁷ Les progrès effectués par la Chine sont sidérants. En 1972, son produit intérieur brut était équivalent au PIB du District of Columbia » (Washington DC)..

Une nouvelle guerre froide vient de commencer sous nos yeux en 2018 qui passe de la coexistence pacifique à une nouvelle forme de confrontation entre les Etats-Unis et la Chine à la trajectoire fort incertaine et aux conséquences potentielles qui pourraient aller à terme jusqu'au conflit armé. Comme dans les années trente, la démocratie occidentale n'est plus le seul modèle. Il y en a un autre totalitaire en Chine, illibéral en Europe de l'EST.

Contrairement aux attentes occidentales, la Chine ne s'est pas ouverte sur le plan économique et commercial, ni sur le plan politique. Elle développe au contraire un ordre mondial alternatif basé sur la dictature absolue du parti, sur le modèle léniniste.

Posons-nous rapidement quelques questions :

Quel est l'objectif des Etats-Unis ? que la Chine concède à Washington une ouverture politique et économique et accepte l'endiguement de la marine américaine en Mer de Chine. Il est certain que Pékin va poursuivre sa propre politique.

Quelles sont les nouvelles règles du jeu ? Il n'y en a pas, nous sommes dans l'inconnu. Personne ne sait comment les uns et les autres vont réagir aux premiers incidents sérieux.

Comme personne n'est disposé à négocier des paramètres communs à leurs relations, les deux géants risquent de glisser, par négligence, incidemment, vers une nouvelle guerre froide.

La Chine peut-elle s'écrouler comme l'URSS jadis ? L'URSS s'était écroulée sous le poids de ses propres contradictions et la stratégie d'endiguement du communisme des Etats-Unis avait fort bien fonctionné. La taille et le poids de la Chine rend cet exploit impossible...à tout le moins fort improbable. La taille de l'économie chinoise et l'importance de ses engagements envers le

reste du monde ainsi que les moyens technologiques à la disposition de l'Etat autoritaire chinois rend toute implosion de la Chine hautement improbable.

Les Américains ont-ils tort de penser que la Chine, au-delà de ses relations commerciales avec les pays tiers, cherche aussi à leur imposer sa forme de capitalisme autoritaire comme l'Union soviétique cherchait à construire une clientèle sur la base d'une même idéologie ? Jusqu'à ce jour rien ne le démontre, les Chinois paraissant totalement agnostiques quant aux politiques domestiques des Etats avec lesquels ils collaborent.

Les Etats-Unis sont-ils préparés à concevoir une contre-offre américaine au monde au niveau des milliers de milliards des programmes chinois (« Belt and Road Initiative ») sous forme de prêts ou de flux d'aide au développement ? Les USA ont arraché l'Europe de l'Ouest au communisme grâce au Plan Marshall. Ils ne gagneront pas leur lutte stratégique contre la Chine avec des bons sentiments.

Pékin est d'ores et déjà un partenaire beaucoup plus important que les USA en Asie et en Afrique. L'Europe et l'Amérique latine vont suivre.

Il faut se poser la question de savoir s'il y a une troisième voie entre la capitulation de la Chine et la poursuite d'une confrontation peut-être armée ? Il va falloir naviguer à travers ce dilemme. Il n'y a présentement ni assurance-vie, ni arbitre.

3.- Les Etats-Unis et l'Europe

Personne aujourd'hui ne menace l'Europe, si ce n'est elle-même par ses tendances suicidaires, à quoi s'ajoutent les mesures commerciales américaines, l'imposition extraterritoriale subie du droit américain, les sanctions tous azimuts et la politique agressive de l'OTAN jusqu'aux frontières mêmes de la Russie.

Le rôle des Etats-Unis en Europe va sans doute se faire de plus en plus discret et se réduire à des pressions économiques et à l'agressivité de l'OTAN. La lente et graduelle détérioration ou dégénérescence des relations avec les Etats-Unis semble inévitable et d'ailleurs assez naturelle avec la montée en puissance de l'Asie. Depuis plusieurs années déjà, les Etats-Unis ont fait pivoter leur attention de l'Europe vers l'Asie. Une Europe qui n'est plus le centre du monde mais toujours davantage à sa périphérie.

La Russie est bien trop faible, bien que résurgente, pour poser à l'Europe la même menace que l'Union soviétique. D'ailleurs elle n'y pense même pas, elle ne fait que réagir à ce qu'on lui impose. La population européenne dépasse les 500 millions et la Russie vieillissante à peine 140 millions, d'ailleurs en voie de diminution. L'économie européenne pèse 17.000 milliards de dollars, l'Allemagne 3500 milliards et la Russie moins de 2000 milliards...

Washington continue cependant de prétendre voir en la Russie de Poutine le mal personnifié. Disons-le franchement, peindre le diable sur la muraille est, dans ce contexte précis, un très bon business pour le complexe militaro-industriel. L'Otan draine l'argent pour le complexe et plus l'Otan tire la sonnette d'alarme plus les carnets de commandes de matériels militaires se remplissent. La guerre est un « raket », dit un Général américain étonnamment candide et les menaces de guerre sont « low risk » et « high income ». A savoir de peu de risques et d'un grand

rapport !!! (voir le discours de Eisenhower en 1961)

L'Europe a et aura ces prochaines décennies par ailleurs fort à faire avec elle-même...Le projet d'Union européenne reste parsemé de nombreuses embûches. Son élargissement s'est heurté à son hétérogénéité. On mentionnera le Brexit, les dettes publiques dépassant ici et là les 100% du PIB, l'illibéralisme de certains pays, le problème migratoire et la défense de ses frontières, le terrorisme, les minorités musulmanes, sa faible croissance économique et son total manque d'influence sur les théâtres d'opération comme le Moyen-Orient en général et le conflit israélo-palestinien en particulier. Sans parler du Caucase ni de l'Asie. Elle semble aussi passive ou complice devant la politique d'extension de la présence de l'OTAN aux frontières de la Russie.

Le doublement de la population africaine d'ici à 2050 ne manquera pas d'exacerber son problème de réfugiés économiques. Elle est lente et naïve, réfléchit au lieu d'agir.

Une fracture existe bel et bien entre deux Europes. L'une faisant de l'accueil la valeur suprême (culte du multiculturalisme et d'une Europe sans frontière) au risque de mettre en péril l'équilibre de ses sociétés et de provoquer la colère des peuples européens avec pour conséquence le renforcement du populisme à chaque nouvelle élection. L'autre considérant que la responsabilité d'un dirigeant européen consiste d'abord à défendre l'intérêt national et celui de la civilisation européenne. Paris et la Commission européenne regardent le groupe de Visegrad avec le mépris qu'ils réservent au populisme. La diabolisation en cours de l'Europe de l'Est et centrale sont de très mauvaises options²⁸. C'est un erreur

²⁸ Aujourd'hui, l'administration Trump accroît régulièrement sa présence militaire en Europe. La discussion autour d'un « Fort Trump » (nouvelle base militaire américaine) en Pologne signifie un nouveau déplacement de la présence militaire américaine vers la frontière russe. La question se pose de savoir si le complexe militaro-industriel américain et la Maison Blanche veut améliorer la

d'opposer le patriotisme (« aimer les siens » selon Romain Gary » et le nationalisme (détester les autres, selon Romain Gary) comme le fait le président français ; c'est jouer inutilement et dangereusement sur les mots.

On l'a bien compris, l'objectif des Etats-Unis est que l'Union européenne reconnaisse la Russie comme ennemi. L'acceptation de la rhétorique américaine par Paris, Berlin, Varsovie, les Pays Baltes, etc, détériore les relations entre le Kremlin et l'Occident. Cela devrait faciliter à son tour une augmentation des exportations américaines d'énergie et de technologie militaire et d'autres biens vers le Vieux Continent.

Notre guerre était contre le communisme, pas contre la Russie. Et maintenant il s'agirait de tourner le dos à des Russes qui ont fait la plus grande contre-révolution de l'histoire - abattre le régime communiste - sans tirer un coup de feu et sans verser le sang. Bush avait promis à Gorbatchov de ne jamais positionner l'OTAN au-delà de l'Allemagne. Les provocations de l'OTAN ont déjà suscité deux affrontements en Ossétie (Géorgie) en 2008 et en Ukraine en 2014...

défense du Vieux Continent ou s'efforce de jouer les uns contre les autres les intérêts individuels des membres de l'Union européenne. Plus l'Europe est faible et divisée, voire coupée en deux, plus les Etats-Unis sont forts. La création de Fort Trump signifierait un déclin de l'importance de l'Allemagne qui cesserait ainsi d'être l'avant-poste le plus à l'Est de l'armée américaine en Europe. Ce projet d'installation qui gênerait les Allemands en entraînant pour eux des dépenses militaires plus importantes pourrait se négocier contre l'abandon par Berlin du projet Nord Stream II et la contraindre à augmenter les importations de GNL en provenance des Etats-Unis. Sur le plan géopolitique la ligne séparant les intérêts de l'Occident et de la Russie ne longe plus la frontière occidentale allemande mais elle s'est déplacée vers l'Est. Ce déplacement de la présence américaine vers l'Est, tout près de la frontière russe, ne saurait rencontrer l'approbation du Kremlin. Moscou renforcera à son tour sa présence militaire dans la région de Kaliningrad ainsi qu'en Biélorussie ce qui incitera à son tour les pays d'Europe centrale et orientale à exiger un renforcement encore plus important du flanc Est de l'OTAN. Ceci est conçu pour déclencher une spirale de la course aux armements basée sur des suspicions mutuelles.

L'Europe assiste sans rien faire à la montée d'une nouvelle guerre froide. A croire que nos dirigeants n'y comprennent rien. Sans doute n'ont-ils pas lu ou relu Lamartine qui déclarait en 1858 : « *Les Etats-Unis ont la résolution d'entrer en domination dans les affaires de la vieille Europe qu'ils déclarent caduque avec la forfanterie de leur prétendue jeunesse. Ils affectent avec l'Europe, en y apportant leur dollar, la supériorité du mépris. Si l'on n'y veille, ils seront en mesure de prendre l'Europe par la famine et le vieux continent livré au pays de tous les monopoles en subirait à jamais la loi* ». Quelle extraordinaire actualité dans ce jugement !

4.- Le Joker

Une carte pourrait cependant complètement changer la donne. Il s'agit de la possibilité d'une détente ou d'un rapprochement avec la Russie. Elle serait dans l'intérêt de l'Europe (calmer le jeu en Ukraine, en Europe et dans les Balkans, reprendre des relations commerciales mutuellement bénéfiques), de la Russie (disparition des sanctions, échanges économiques profitables, moindres pressions de l'UE et de l'OTAN, respect des sphères traditionnelles d'influence et de la réapparition de la Russie comme grande puissance)²⁹ et des Etats-Unis aussi (détourner la Russie de la Chine, moindre nécessité de défendre des pays européens qui n'intéressent pas Washington). Ce serait naturel car Poutine n'aime pas davantage être le « junior partner » de Xi Jinping que Mao aimait être celui de Khroushchev (*Chine, PIB, 12.000 milliards/ Russie 1500 milliards*) ...Clinton le voulait au tout début de son mandat et ce fut aussi le choix de Trump qui faisait parfaitement sens au plan géopolitique. Ce dernier en a été

²⁹ Vladimir Poutine s'exclame à la TV russe : « La Russie est l'un des plus grands Etats du monde et une grande puissance nucléaire. Son Président doit lui rendre son prestige et son rôle majeur dans le monde. C'est de son devoir d'en restaurer la grandeur et la fierté ».

rapidement empêché par le lobby militaro-industriel. On connaît depuis la véritable paranoïa anti-russe qui s'est emparée des élites américaines et qui a déteint sur le leadership européen. Une véritable percée dans ce sens devra attendre le second mandat de Trump ou un nouveau Président...le cas échéant. Et un meilleur jugement des Européens sur ce qui est dans leur meilleur intérêt.

5.- Les Etats-Unis et la Russie

Moscou nous envoie trois messages simples. Un, la Russie d'aujourd'hui a dépassé l'URSS d'hier. Deux, alors qu'elle mène une guerre régionale au Moyen-Orient, la Russie n'oublie pas qu'elle reste confrontée à un risque d'agression majeure de la part de l'OTAN. Trois, la Russie se prépare à cette éventualité avec la Chine comme alliée sécuritaire majeure.

On assiste à une convergence de plus en plus profonde des visions géopolitiques et diplomatiques des deux grandes puissances. De fait la Russie et la Chine défendent l'avènement d'un monde multipolaire face à l'unipolarité américaine et l'entente autour de sphère d'influence établies. Ainsi la Russie ne peut-elle pas admettre l'encercllement sans limite de son territoire par l'OTAN. Pas plus que la Chine ne peut se laisser enfermer dans les eaux du Détroit de Formose privée d'un accès à l'Océan Pacifique, condition sine qua non de son statut de puissance mondiale. La Russie comme la Chine partagent la même philosophie des relations internationales fondées sur la souveraineté des Etats et leur zone d'influence ainsi que le refus de la théorie occidentale du droit d'ingérence humanitaire et démocratique.

La politique des sanctions, aussi contre-productive qu'injustifiée, n'aura fait que conforter Moscou dans l'idée que l'Occident ne lui laisse d'autre choix que de se rapprocher de Pékin. Ce qui est, vu

d'Europe, extrêmement regrettable et lourd de conséquences. L'Amérique hégémonique ne veut pas d'une Russie hégémonique qui ne veut pas de l'Amérique à ses frontières.

6.- Les Etats-Unis et le Moyen-Orient

Le Moyen-Orient restera un chaudron de sorcière encore longtemps.

Au-delà de ses défis démographiques, la région est divisée en une infinité de problèmes : la relation entre Sunnites et Chiïtes, les Arabes contre les Iraniens, les Saoudis contre le Qatar, Israël contre la Palestine, les Kurdes contre les Turcs, la guerre du Yémen, les Jihadistes contre tous, sans compter nombre d'Etats dysfonctionnels (Irak, Syrie, Libye, Yémen) avec l'immixtion des grandes puissances sur la scène régionale.

La fébrilité progressive du **Moyen-Orient**, déchaînée en partie par l'incursion américaine dans la région et propulsée maintenant par des passions sectaires (sunnisme contre chiïsme), et des intérêts géopolitiques divers dont le soutien inconditionnel des Etats-Unis à Israël et les incursions iraniennes ne va pas disparaître comme par miracle. Ajoutons-y pour faire bonne mesure, l'exaltation de la guerre sainte par le fondamentalisme islamique. Les Américains chercheront à maintenir en priorité leurs intérêts stratégiques, c'est-à-dire le contrôle du pétrole du Moyen-Orient contre des assurances de sécurité, en premier lieu à l'égard de l'Arabie Saoudite, son premier client. Sa présence militaire se limitera de plus en plus à la fourniture d'appui aérien, à l'usage de drones et aux forces spéciales.

Conclusion.

La nature basique de la politique mondiale reste inchangée.

Bill Clinton avait dit une fois que « les calculs cyniques de la politique de puissance ne sont pas adaptés à notre nouvelle ère » ... et John Kerry avait critiqué la prise de la Crimée par la Russie en disant que « l'on ne pouvait pas se comporter au XXIème siècle comme au XIXème siècle » ... Ils avaient complètement tort.

La politique de puissance des Grands de ce monde est bien vivante et là pour durer.

Nous sommes dans un monde de compétition et de suspicion où la coopération continue tant bien que mal mais reste délicate et où la folie des dirigeants résulte souvent en d'inutiles souffrances.

L'Amérique continue à vouloir refaire le monde à sa propre image. En effet, **il convient de noter à quel point les Américains et en particulier leurs dirigeants s'accrochent à un statu quo mondial en progressive érosion.**

Lors d'un discours récent, quelques mois avant sa mort, le Sénateur de l'Arizona John McCain répétait que l'Amérique est « *indispensable à la paix, à la stabilité internationale et au progrès de l'humanité* » en ajoutant que les Etats-Unis sont « *une terre faite d'idéaux et qu'ils doivent être leur champion à l'étranger. C'est le devoir de l'Amérique de rester le dernier espoir sur la terre* »³⁰.

³⁰ John McCain, tout comme beaucoup de ses congénères, démontre une ignorance qui fait peur et qui atteste simplement le fait que son éducation ne lui permet pas de saisir les dynamiques de base des régions de notre planète où veulent s'ingérer en maître les dirigeants de l'hyperpuissance. Ou alors il était le roi des hypocrites.

L'Amérique aurait besoin d'une nouvelle pensée³¹ en phase avec les profonds changements qui se produisent dans le monde et les nouvelles réalités. L'hégémonie mondiale américaine, dit Robert W. Merry, ne fonctionnera plus. *« L'exceptionnalisme américain est une vanité nationale ridiculisée par les événements »*, ajoute -t-il. *« Nos idéaux sont bons pour nous et valent la peine de se battre pour eux mais ils ne sont pas universels et ne devraient pas être imposés à d'autres peuples dans d'autres pays »*.

On peut noter au passage que l'Amérique a perdu toutes ses guerres depuis 1945 : la Corée, le Vietnam, l'Afghanistan et l'Irak, sans compter la Syrie et la Libye.

Si l'Amérique voulait jouer un rôle majeur dans le déplacement du monde vers davantage de stabilité, elle devrait accepter des zones ou sphères d'influence régionale pour la Chine et la Russie en particulier, tout en protégeant ses propres sphères en Amérique du Nord et du Sud, maintenir des liens étroits avec l'Europe et opter pour une politique étrangère basée sur l'impératif de promouvoir un équilibre global du pouvoir. Donc travailler à un équilibre mondial, oublier les changements de régime imposés et d'autres formes d'ingénierie sociale recherchées à coups de milliards de dollars. On en est loin de cette vision réaliste du pouvoir américain et toujours dans la Pax Americana. Il lui faudra abandonner ses certitudes d'avoir toujours raison, ses illusions et montrer davantage de sagesse et d'humilité.

Un retour des Etats-Unis à la diplomatie serait un premier pas positif comme le réclame Chas Freeman, l'un de leurs meilleurs

³¹ Robert W. Merry, journaliste à Washington et éditeur, rédacteur en chef de « the American Conservative », 31 octobre 2017, « Washington Times ».

diplomates³².

Un troisième Américain après Stephen Walt et John Mearsheimer, Francis Fukuyama³³ écrit dans son dernier livre (lui qui voyait la fin de l'histoire, a enfin ouvert les yeux...) « *que l'Amérique et les institutions mondiales comme l'ONU sont en pleine décadence parce que les Etats-Unis sont devenus le terrain de jeu d'immenses et surpuissants groupes d'intérêt qui ont favorisé les tendances autoritaires auxquelles on peut assister aux Etats-Unis depuis 2001 (complexe militaro-industriel, monde des méga-entreprises, GAFAM, monde financier et compagnies pétrolières...).* Les Etats-Unis n'ont pas vu se dresser devant eux, partout dans le monde mais aussi chez eux des demandes d'identité et le ressentiment, le besoin de reconnaissance basés sur la nation, la religion, l'ethnicité ou le genre. Le résultat est devant nos yeux : des inégalités choquantes, un populisme anti-immigrants, un islam politisé jusqu'au terrorisme d'Al-Qaeda et de l'Etat islamique financé par l'Arabie Saoudite et le Qatar. Tout cela ébranle les bases de la démocratie dans le monde. Si le monde ne peut pas en revenir à un respect plus universel de la dignité humaine, nous allons nous condamner nous-même à des conflits perpétuels ».

Un quatrième auteur américain de grand talent, David Day Griffin³⁴ écrit « *que l'Amérique, décrite comme la nation exceptionnelle, quasi de droit divin, est un mythe, une fraude* ». La Chine et la Russie sont décrites à Washington comme des puissances pernicieuses et nuisibles. En oubliant que ces adjectifs décrivent sa propre politique. Il ajoute que la défense de l'hégémonie américaine au nom de son prétendu universalisme va

³² Voir le discours de Chas Freeman, « The United States and China : Game of Superpowers », Remarks to the National War College, 8 février 2018, Blog Whitbeck.

³³ Francis Fukuyama, « Identity, the Demand for Dignity and the Politics of Resentment », Farrar, Straus and Giroux, New York, 2018,

³⁴ David Ray Griffin, « The American Trajectory, Divine or Demonic », Clarity Press, Atlanta, 2018, 409p.

ajouter au désordre mondial ». C'est pourtant la voie que le Deep State³⁵ (l'Etat profond) va choisir à coup sûr.

Le débat est ouvert aux Etats-Unis entre la grande majorité des élites qui désirent une Amérique interventionniste et en qui ils voient la « nation indispensable » et quelques rares « réalistes »³⁶.

Ces derniers essayent en vain d'expliquer depuis des années que les politiques d'hégémonisme armé des Etats-Unis à l'égard de la Russie, de l'Iran, de la Syrie, de la Libye, de l'Ukraine, etc., ont en fait accéléré la fin de leur domination unipolaire et répandu le chaos dans le monde en provoquant la montée du ressentiment et de la haine à leur égard. Au nom de la soi-disant démocratie et de la liberté des pays comme l'Afghanistan, l'Irak, la Libye, la Syrie, le Yémen, sans compter les Palestiniens, ont effet subi et subissent d'in vraisemblables dévastations causées par les Etats-Unis et leurs alliés. C'est ainsi que l'OTAN et son expansion toujours plus poussée vers l'Est est la principale cause d'instabilité en Europe³⁷ aujourd'hui et entre la Russie et les Etats-Unis.

Washington ne veut pas voir qu'une attitude agressive à l'encontre de Moscou et Pékin accélère la fin du moment unipolaire et forge littéralement la naissance d'une réalité multipolaire dressant contre les USA : la Chine, la Russie, l'Iran, l'Inde, le monde musulman à des titres divers. Ses élites pratiquent un optimisme aux conséquences toxiques pour elles-mêmes et un aveuglement délirant tout aussi pernicieux et nuisible. Le niveau d'hypocrisie

³⁵ Le « Deep State » est une notion vague recouvrant les intérêts du complexe militaro-industriel, de celui des agences de renseignements et du monde des affaires et de la finance, celui de la Silicon Valley, de la presse et des médias et de l'establishment, démocrate en particulier... Bertrand de Jouvenel l'appelait « le minotaure », monstre fabuleux de la mythologie grecque mi-homme, mi-taureau, enfermé par le roi Minos dans un labyrinthe...

³⁶ Par exemple John J. Mearsheimer, Stephen M. Walt, Stephen F. Cohen, David Ray Griffin, William Polk, Andrew J. Bacevich, Paul Craig Roberts, Chas Freeman, Robert D. Kaplan dont les livres, conférences et articles démontrent que l'Amérique ne compte pas que des docteurs/généralistes (voir le film de Stanley Kubrick)

³⁷ Bush avait promis verbalement à Gorbachev de ne pas étendre l'OTAN au-delà de l'Allemagne...

est stupéfiant de la part d'un pays champion du monde des changements de régimes, coups d'états et autres interférences dans les affaires intérieures d'autres pays. La presse américaine est à l'unisson de ces élites et du pays profond.

Voilà le « côté obscur de la Force » : l'Amérique a besoin d'ennemis pour vendre des armes par milliards et satisfaire son gigantesque complexe militaro-industriel. Voilà pourquoi, nous marchons sur la tête.

L'Amérique et l'Europe se retrouvent face à un terrorisme islamiste dérivé d'une radicalisation de l'islam et par conséquent un dilemme inédit³⁸ : ils ont affaire à une menace idéologique qui a été conçue (salafisme, wahhabisme) et qui continue d'être appuyée, diffusée et financée par des Etats islamiques considérés comme nos alliés stratégiques et économiques, soit l'Arabie Saoudite, le Qatar et les Emirats arabes !!! Ces alliances avec ces vrais pôles de l'islamisme qui remontent à la fin de la guerre mondiale (pacte du Quincy) ont été déterminées par la politique énergétique et financière puis par la stratégie pro-islamique américaine par endiguer l'Union soviétique (muslim belt) : ces politiques demeurent si puissantes que les Occidentaux ont été aujourd'hui incapables de les remettre en question³⁹. Même après l'affaire du journaliste Jamal Khashoggi, les dirigeants occidentaux ne seront pas prêts à ostraciser l'Arabie Saoudite en raison de leurs intérêts économiques et financiers communs.

Pour résumer le tout: nous sommes passé d'un monde bi-polaire mais déjà largement dominé par les Etats-Unis (1945-1989/1991),

³⁸ Alexandre Del Valle, « Les Vrais Ennemis de l'Occident. Du rejet de la Russie à l'islamisation des sociétés ouvertes », L'Artilleur,/Toucan, 2018, 556p.

³⁹ N'était-ce l'affaire de l'assassinat et du dépeçage du journaliste Khashoggi, l'Arabie Saoudite rejoignait la Francophonie au Sommet d'Erevan le vendredi 13 octobre 2018 !!!! Une OIF qui défend des valeurs de démocratie ...et les droits de l'homme.

à un monde unipolaire avec la puissance hégémonique des Etats-Unis (1991-2005/2010...), pour en arriver à une contestation de cette domination mondiale, un vrai mouvement de plaques tectoniques géopolitiques. Aujourd'hui l'alignement des planètes paraît défavorable d'où l'explosion des inégalités, de l'immigration, du terrorisme. Tout le monde veut des réponses simples alors qu'il n'y a que des situations complexes. Et des géopolitiques de l'émotion, de l'humiliation, du déclassement et de la rage⁴⁰. Beaucoup de nos citoyens vont conclure à la trahison des clercs⁴¹ et être saisi par la nostalgie d'une époque perdue.

Nous pratiquons un « catastrophisme éclairé »⁴², au sens où nous savons pertinemment bien les graves dangers qui nous menacent qu'ils soient politiques, économiques, financiers, environnementaux ou technologiques. Ils peuvent nous conduire à la catastrophe et nécessiteraient des solutions de long terme.

Or notre monde politique vit dans le court-terminisme dicté par les périodes législatives que connaissent les Etats nationaux, empêchant nos dirigeants de faire porter leurs actions sur le moyen et le long-terme et surtout sur un plan global, c'est-à-dire à l'échelle de la planète.

Un seul et unique principe dicte l'entièreté de leur attitude : un principe que Jean-Pierre Dupuis avait défini en l'an 2002 déjà comme le « **mini-max** », **qui revient à consentir le minimum de sacrifices et d'efforts afin d'empêcher le maximum de conséquences négatives.** Alors le pire est-il de plus en plus sûr ?

⁴⁰ On peut lire avec profit le livre de Dominique Moïsi, « The Geopolitics of Emotion, How cultures of fear, humiliation and hope are reshaping the world », Doubleday, New York, 2009, 177p.

⁴¹ Voir « La Trahison des Clercs » de Julien Benda, Grasset, Paris, 1927. Il écrivait que « les hommes dont la fonction est de défendre les valeurs éternelles et désintéressées, comme la justice et la raison, et que j'appelle les clercs, ont trahi cette fonction au profit d'intérêts pratiques ».

⁴² L'expression est de Jean-Pierre Dupuy, professeur de philosophie sociale à l'Ecole polytechnique et à Stanford, « Pour un catastrophisme éclairé, Quand l'impossible est certain », La couleur des idées, Seuil, Paris, 2002, 220p. Vaste réflexion sur le destin apocalyptique de l'humanité et les théories de la précaution. Un livre incontournable.

Il faudra bien choisir un jour entre vérité et mensonge, entre lâcheté et courage...Rassurez-vous, il n'y a rien de nouveau sous le soleil : l'excellent philosophe autrichien libéral Karl Popper, dans « La Société ouverte et ses ennemis », nous disait en 1979 que « *le pire risque de dissolution de nos sociétés pluralistes consisterait à tolérer sur leur sol l'intolérance au nom de la tolérance* ».

Alors que faire ? Eh bien « dansons sur le volcan », car nous sommes tous métaphoriquement à Naples près du Vésuve. Là aussi rien de nouveau avec cette formule en usage depuis longtemps. Gustave Flaubert l'utilise dans une lettre à Eugène Delattre le 10 janvier 1859 : « *On a dit que nous dansions sur un volcan ! Pas du tout ! Nous trépignons sur la planche pourrie d'une vaste latrine. L'humanité, pour ma part, me donne envie de vomir et il faudrait aller se pendre s'il n'y avait pas, par ci par là, de nobles esprits qui désinfectent l'atmosphère* ». Dans les années 20, on a dit également que l'élite européenne dansait sur un volcan, préférant le jazz et les clubs à la conscience des difficultés économiques et de la fascisation des esprits.

Alors à défaut d'autres solutions plus sérieuses mais dont je ne détiens pas la clé, je vous dis « dansons sur le volcan » et soyez ces esprits qui désinfectent l'atmosphère ! Comme disait Benjamin Disraeli, ancien Premier ministre britannique mort à la fin du XIXème siècle, « *soyons pessimistes par réalisme et optimistes par nécessité* ».